ARK

Joseph Bijon Benoît Keller Clément Drigon

Le Projet

Avant de s'exprimer avec la parole, **Joseph Bijon** et **Clément Drigon** s'entendaient déjà à travers la musique. En effet les deux cousins grandissent musicalement ensemble et c'est au sein de leur famille qu'ils jouent côte à côte leurs premières notes de musique.

Dès lors, ils suivent chacun un parcours musical différent au conservatoire de Chalon sur Saône. L'un dans la musique classique, l'autre dans le jazz. Bercés par de nombreuses influences autant jazz que rock, leurs esprits se rencontrent et s'unissent autour du label ECM. Récemment fascinés par les musiciens du label ils cultivent peu à peu un grand intérêt pour cette branche de jazz.

Le point d'ancrage de ce trio est la rencontre avec le contrebassiste **Benoît Keller**. Musicien de renom dans la région, Joseph et Clément ressentent tout de suite le désir de partager une aventure musicale avec lui. C'est à ce moment-là que l'idée de créer leur univers naît.

Ces trois musiciens venus d'horizons différents se retrouvent alors pour concrétiser leur envie de travailler ensemble. Ils décident de composer ensemble pour le projet et, forts de leurs influences, c'est dans l'écoute, l'interplay, la simplicité et l'espace que leur musique se dirige.

Sur Scène

Jazz à Vienne, le Crescent Jazz Club, l'Arrosoir, Jazz à Couches, l'Espace des Arts

1er Album

Enregistré à l'Arrosoir en août 2020 par **Ludovic Lanen**.

En co-production avec **l'Arrosoir** et le **Centre Régional du Jazz en Bourgogne Franche Comté.**

Ark est

- **Finaliste de Jazz Migration #6**
- **Finaliste du tremplin Rezzo Focal Jazz à Vienne 2019**
- **Soutenu par le Centre Régional du Jazz en Bourgogne Franche Comté en 2019**

Biographies

Joseph Bijon

Né en 1997, Joseph Bijon obtient son Diplôme d'Etudes Musicales au Conservatoire de Chalon en guitare classique en 2016 et en guitare jazz en 2019. Il poursuit actuellement ses études au Jazzcampus de Bâle avec Wolfgang Muthspiel et Lionel Loueke, Larry Grenadier ou encore Jorge Rossy.
En parallèle à son apprentissage et à 23 ans, Joseph a déjà une belle expérience scénique avec **Swing Folie** (Jazz manouche), **GABRIIEL** (Folk Rock) et **DRIPH** (Jazz/Rock).
Il intègre l'**ONJ** des jeunes sous la direction de Denis Badault en 2020.
Joseph est inspiré par le jeu et l'esthétique de musiciens du label ECM: Jakob Bro, Wolfgang Muthspiel, Bill Frisell. Mais aussi la musique de Radiohead ou Jeff Buckley.

Clément Drigon

Clément a étudié au CRR de Chalon avec Stéphane Ranaldi puis auprès de Jochen Rueckert et Ferenc Nemeth.
Il a collaboré avec de nombreux musiciens établis en Saône et Loire dans l'univers du jazz, dans des projets comme le **Horla Trio** avec Clément Juvigny & Baptiste Bailly, le **Monde Merveilleux de Pépito** puis **Cry of People** sous la direction du trompettiste Pierre-Antoine Savoyat, dans **LONYS** aux cotés de Pierre Inza et Olivier Py ou encore avec **My Sweet Afterlife**, teinté de Folk Music, où il a eu la chance d'accompagner la chanteuse et guitariste parisienne Roxane Arnal entouré de Baptiste Bailly et Etienne Renard et avec qui il a enregistré l'EP « Introducing ».
Peu de temps après, Clément participe à l'enregistrement de « Light in The Dark » de **GABRIIEL**, avec Maxime Gabriel, Joseph Bijon et Jonathan Chamand dans un univers empli de Pop Music avec une légère touche évoquant parfois la musique Americana.

Benoit Keller

Suite à trois années d'études à L'IMFP (Salon-de-Provence) où il travaille la basse électrique et l'improvisation avec Michel Zenino, André Franco, Gildas Boclé, il accède en 1996 au département jazz du Conservatoire National de Chalon. Il étudie alors la contrebasse aux côtés de Michel Martin, Pierre Sylvan, Yves Rousseau, Yves Torchinsky, Christophe Wallemme, Jean- Jacques Avenel et obtient une médaille d'or dans la discipline en juin 1998.
Il participe de 2004 à 2016 à de nombreuses créations dans le domaine des Arts du Cirque Nouveau avec la Compagnie **Rasposo** dont il devient le directeur musical en 2015.
Il accompagne régulièrement de nombreux artistes en tant que sideman et participe à de nombreuses créations.
Désormais contrebassiste, improvisateur et compositeur affirmé, il se produit sur de nombreuses scènes européennes et festivals internationaux.

On en parle...

« Les deux jeunes musiciens sont un peu les héritiers de ce courant qui vit fleurir chez ECM, et ailleurs, Bill Frisell ou Paul Motian. »

Xavier Prévost,
Jazz Magazine, Jazz à Couches 2019

« On est dans l'effleurement, la caresse, un jeu aux balais, un espace de respiration unique et rafraichissant pour l'auditeur. »

Alice Leclerc,
Jazz News, Rezzo Focal Jazz à Vienne 2019

ARK « Travelling Minds »

« First Steps. D'aucuns auront fait des pas de géants, d'autres des pas chassés pour leurs premières gravures d'importance.
Le trio ARK, lui, pour la sienne (sorti en décembre dernier) aura fait ses trois pas sur le côté. Marchant sur les balises d'un jazz tenté par l'Americana et de ses représentants famous & glorieux comme Bill Frisell, John Zorn et Marc Ribot, cette triade bourguignonne prend vite le fossé. Parfaitement. C'est-à-dire en oubliant de s'y embourber. C'est du triple saut, de la marche nordique. À grande enjambées, on entre dans ce Travelling Minds. Malgré le rythme la Waltz d'ouverture.
Le soin de la mélodie s'impose rapidement, la cohérence du combo s'affiche. Simple, claire et réactive comme dans les soubresauts de People Square. C'est carré, volubile. Bien entendu, c'est le début du chemin mais c'est déjà quart de tour et compagnie.

Ici, la compagnie, c'est Joseph Bijon, Clément Drigon et Benoit Keller. On passera très vite sur la parentèle des deux premiers, en prenant tout juste le temps pour piger que la clarté vient rarement de nulle part. Pour le Troisième Larron, c'est la foire. Aux idées. Pesées, as usual, avec une économie de discours qui fait un bien fou dans les déferlantes communicationnelles de ces derniers mois. La guitare façon Bijon ne s'arroge pas pour autant de longs solos de cowboys jazzy mais perce ses saillies avec d'assez d'espaces pour la science prometteuse des balais selon Drigon. Le premier album d'ARK avance ainsi, clairement, avec de grands pas de mini-géants têtus. »

Guillaume Malvoisin,
Chronique de l'album, POINTBREAK 2021

« LES RÊVERIES D'UN TRIO SOLAIRE »

L'aube ou le crépuscule, à l'ombre d'un arbre, la prairie blonde paraît roussie, il fait tiède. A contre-jour l'horizon dessine une masse sombre, rien ne vient perturber le vagabondage de l'esprit. Le voyage est mental mais le regard embrasse les environs semble indiquer la couverture de l'album ; contrepoint à une cérébralité débridée, c'est à l'impression que la musique d'Ark œuvre. Impression obsédante du déjà-vu avec l'inlassable retour du thème à travers ses déclinaisons dans Hara, qui laisse comme hanté d'effluves de terre chaude. Second titre de l'album, il est peut-être le plus manifeste de cette progression des mélodies par extensions successives que déploie le trio en ménageant ses transitions en digressions improvisées. Un ressac qui semble en prise directe avec le fonctionnement de l'esprit en rêverie éveillée imprègne le vibrionnant People Square, la belle balade Orion, où affleurent les années de formation en guitare classique de Joseph Bijon, la sérénité troublée de Lines ou encore la délicate ouverture Waltz, une valse pour accompagner la levée des brumes matinales au soleil rasant.

Ark sait aussi varier ses effets, avec des titres d'autres factures. Ainsi Dommages Collatéraux, relativement court crescendo énergique (3:38), est le seul titre augmenté de multiples pistes, l'addition des strates de six cordes permettant à Benoît Keller de donner à sa contrebasse des atours de guitare gilmourienne le temps d'un chorus façon slide habillé d'overdrive et delay. Même instrument, autre registre, avec le solo blues rustique qui débute le titre Céline, lequelest ensuite propulsé par la guitare de Joseph Bijon dans des volutes bleutés jusqu'à transmutation saturée vers un ailleurs fantasmatique.

Surtout, Consciousness qui vient en conclusion, prend le contre-pied d'un album résolument mélodiste en jouant la dilution harmonique et la dilation méditative du temps en vagues sonores, orchestrées de vrombissantes nappes d'archet et guitare, chamboulés de dévalements de fûts en rafales. Avec un usage extensif des fagots et un jeu de ballets soyeux et vivace (Falling Grace)Clément Drigon apporte ce qu'il faut d'éther et d'ardeur pour équilibrer la coloration des paysages intérieurs de Travelling Minds.
De l'ensemble ressort souvent une forme d'évidence, signature de l'accord des trois qui nous embarquent dans leur songe commun avec une spontanéité rassérénante.
Bon voyage !

Hoël Germain, TEMPO WEBZINE

ARK « Travelling Minds »

Plaisir de retrouver ce trio, entendu au festival 'Jazz à Couches' en 2019. Et plaisir toujours d'écouter les deux jeunes musiciens (le guitariste et la batteur) épaulés par un bassiste qui a une vingtaine d'années de plus qu'eux, et participe pleinement à leur enthousiasme créatif. Il ne signe qu'une composition quand ses partenaires s'octroient le reste (à l'exception du sublime Falling Grace de Steve Swallow). Mais sa présence est forte dans cette

On entre dans le disque par une plongée folky dans ce qui pourrait être l'Ouest états-unien tel qu'une vision fantasmatique et culturelle nous le donne à rêver. On ne peut s'empêcher de penser à Bill Frisell, et aussi à certains groupes scandinaves qui cultivent cette liberté de faire chanter une sorte de mélancolie qui chatoie dans les lignes des guitares et dans le jeu subtil du tandem basse-batterie. Et bien avant de découvrir la reprise de Steve Swallow (l'avant-dernière plage) on sent vibrer cet esprit qui conjugue lignes mélodiques et chemin harmonique dans le scintillement d'une sonorité douce et d'une basse chantante. Puis sur sa composition Benoit Keller nous gratifie d'une très belle intro bluesy, et c'est l'esprit du blues qui flotte ensuite sur le trio. La guitare chante, rit et pleure d'un même geste musical, tandis que la batterie donne une sorte de lancinement retenu : magnifique d'intensité expressive !

Tout le disque est à l'aune de ces contrastes, parfois très vifs, mais toujours négociés avec une grande délicatesse. Beau disque, lyrique et subtil. Quand il se termine, on jurerait que la guitare rêve de musique écossaise, en une sorte de procession flamboyante. Et juste avant, Falling Grace nous a délivré la quintessence du message : la musique est un don d'une divinité qui ne serait, peut-être, que la beauté.

Xavier Prévost,
Chronique de l'album, LES DERNIÈRES NOUVELLES DU JAZZ 2021

Retrouvez nous ici : arktrio.fr

contact@arktrio.fr

facebook.arktrio.fr

bandcamp.arktrio.fr

@arktrio_

video.arktrio.fr

0672216527